

Communiqué de presse

Au Chiapas, une ONG soutenue par la Centrale Sanitaire Suisse Romande (CSSR) et Madre Tierra Suisse (MTS) et cofinancée par la Fédération Genevoise de Coopération (FGC) victime des narco-trafiquants, en toute impunité !

Genève, le 10 mai 2022

« Nous vous laissons l'enfant parce que c'est un garçon, si c'était une fille, elle resterait avec nous. » ces mots ont été répétés à plusieurs reprises à Alejandro* et Valentina*, parents de la petite Inès*, âgée de 8 ans, lors de leur enlèvement le samedi 30 avril au Chiapas, état du sud-est mexicain.

Cheveux courts et habits non genrés, leur petite fille a été sauvée, parce que les criminels pensaient que c'était un garçon.

Après le viol de la maman, pour laquelle le plus difficile était la possibilité de voir sa fille emmenée et de voir actionner la gâchette de l'arme pointée sur la tête de son mari, la famille a été finalement libérée.

Durant ces longues heures d'attente, le plus terrorisant est que les parents ont pu voir des personnes avec l'uniforme militaire et de la « fiscalía » (ministère public), et des tanks qui servent à attaquer des communautés. Ils ont également entendu d'une radio allumée, des tirs et plusieurs discussions, notamment : « Chef, il n'y a plus personne de vivant, que faisons-nous ? ».

Cette horrificante situation a été vécue par une promotrice en santé, un promoteur en permaculture et leur fille, alors qu'ils se rendaient dans une communauté, sur la route principale reliant Comitán à Frontera Comalapa, au Sud du Chiapas, en moto.

Heureusement, les deux parents et leur fille sont en vie ! Mais visiblement le Ministère public, qui a enregistré la plainte, n'est pas prêt à affronter les narcotrafiquants pour si peu !

Une situation pourtant loin d'être anecdotique, les violences s'étant multipliées depuis plusieurs mois dans cette région du Chiapas.

La CSSR et MTS condamne fermement cet acte odieux et soutient au mieux Madre Tierra México dans ce moment difficile. Notre solidarité sort affermie de cet épisode douloureux et Nous demandons que la DDC n'abandonne pas les populations appauvries du continent latino-américain.

Centrale Sanitaire Suisse Romande (CSSR) Madre Tierra Suisse (MTS)

Contact : Alicia Pary

022 329 59 37 ou info@css-romande.ch

www.css-romande.ch

Contacts : Bernard Borel, Anne-Marie Cruz

079 500 22 64, 077 461 63 84

www.madretierrasuisse.org

*Prénoms d'emprunt

Pour en savoir plus

Pourquoi une telle escalade de violence dans cette région ?

En juillet 2021 avaient lieu les élections électorales municipales. Il semblerait que l'accession au pouvoir de nouveaux partis politiques aient permis à de nouveaux groupes criminels de s'installer dans cette zone, et a marqué le début d'une guerre de territoires entre les différents groupes, qui s'intensifie de jour en jour.

Dans certaines communautés contrôlées par les divers narcotrafiquants, c'est une vie dans la terreur, où la mort rode, ou la fuite constitue le début d'un exode avec tous ses dangers. Les jeunes de la région sont recrutés en tant qu'« halcones » (chargés de la vigilance) avec un salaire de 15'000 pesos, une moto, une radio et un téléphone portable à la clé. Un salaire équivalant à ce que gagne un médecin dans un hôpital.

Pour donner une idée, les bourses de soutien aux promoteurs et promotrices des projets de Madre Tierra México (MTM) sont de 4'000 pesos...

Madre Tierra Mexico¹ c'est quoi ou qui ?

Cette organisation non gouvernementale s'efforce depuis 1998 de développer des projets de coopération en travaillant directement à la formation d'habitant.e.s des communautés au Chiapas et permettant le développement de projets en santé et en permaculture partant des habitant.e.s. Un travail ambitieux et exigeant qui a montré ses preuves. Grâce au travail des promoteurs et promotrices, et de l'implication des habitant.e.s, des maisons ont été réhabilités avec des latrines sèches, des cuisinières économes et sûres, des toits plus isolants. Des filtres à eau ont été installés et parfois même des puits profonds ont pu être forés. Mais aussi, des jardins potagers, des vergers, des élevages de cochons et de poissons ont été développés dans un souci constant de préserver la « Madre Tierra » : des cultures sans pesticides et des élevages sans aliments industriels ! Surtout, tout ceci se fait dans une dynamique collective positive, où chaque décision est prise en collaboration avec la communauté et ses dirigeants. La formation des promoteurs et promotrices (issu.e.s des communautés) n'est pas seulement technique, elle comprend de nombreux aspects, sur l'organisation collective, la logistique, la communication,... mais ce travail est de plus en plus risqué.

Un soutien de Suisse romande

Déjà en 1998, Meyrin soutenait cette association. Par la suite, d'autres communes genevoises, dont Plan-les-Ouates, puis la Ville de Genève et l'État de Genève via la Fédération genevoise de coopération (FGC) ont soutenu les divers projets de Madre Tierra México. Actuellement, l'ONG mexicaine est soutenue par Madre Tierra Suisse pour ses activités en permaculture² et la Centrale Sanitaire Suisse Romande pour un projet de santé³. Ces deux projets, cofinancés par la

¹ www.madretierramexico.org

² www.madretierrasuisse.org

³ <https://css-romande.ch/projet/mexique/>

FGC, sont articulés autour de la formation de promoteurs et promotrices, en permaculture et en santé.

Malheureusement, Madre Tierra México doit suspendre ses activités dans la région Frontera du Chiapas pour le moment, mais continuera son travail dans d'autres zones plus sûres. Les habitant.e.s de cette région doivent eux faire le choix de rester et risquer leur vie, ou partir et risquer leur vie.

N'abandonnons pas les peuples indigènes marginalisés d'Amérique Latine

Sous les auspices de M. Cassis, le DFAE a produit un document en 2019 dans lequel il annonce que la DDC ne s'impliquera plus en Amérique latine, continent qui aurait moins besoin de notre aide que l'Afrique ou le Moyen Orient. La triste histoire de nos partenaires chiapanèques montre qu'il n'en est rien : l'Amérique latine a aussi besoin de notre soutien, car la présence d'ONG dans les zones infestées de narcotrafiquants peut parfois être dissuasive et permet surtout d'offrir d'autres horizons à ses habitant.e.s.

Nous allons bientôt voter l'acceptation ou le refus de millions supplémentaires pour soutenir la police européenne, une somme de 24 millions allouée actuellement, pourrait être multipliée par trois, atteignant les 61 millions si Frontex est soutenu. Frontex « protège » les frontières de cette Europe qui veut empêcher autant que faire l'arrivée chez nous de migrant.e-s venant d'Afrique et du Moyen Orient, mais aussi d'Amérique latine.

Ne nous trompons pas de cibles. Ces personnes ne sont pas de criminels, mais des femmes, des hommes, des enfants cherchant un lieu sûr où habiter, un travail qui leur permette de subvenir à leurs besoins, un État de droit où faire confiance à la police, un lieu où se sentir à la maison. Ils sont la surface visible de l'iceberg, la partie cachée étant l'échec d'un système mondialisé, où la plupart des richesses produites se répartissent entre quelques privilégiés : ces deux dernières années ont vu les fortunes des plus riches se multiplier par deux.

Nos projets en Amérique latine doivent être soutenus, tout comme de nombreux projets qui sont du côté de la coopération. Il y a derrière ces projets des bénéficiaires en lutte, en résistance non seulement contre des conditions climatiques dégradées, contre des injustices sociales, contre une pauvreté endémique malgré les petits et les grands projets, mais aussi face à la terreur du narcotrafic.

Au vu des défis planétaires auxquels fait face notre humanité tout entière, c'est ensemble que nous devons y faire face, partout et sans exception. Nous devons combattre la violence partout où elle est, et surtout contribuer à proposer des alternatives durables, porteuses d'espoir aux populations victimes d'un monde déshumanisé.